

Comme il était à prévoir, l'orthographe prônée par la commission ne fut utilisée que par quelques écrivains. En dehors de Charles Mullendorff et parmi les plus notoires nous ne connaissons que MM. Willy Gergen et I. Comes.

Du côté des adversaires il faut mentionner C. M. Spoo et Michel Welter, préconisateurs de l'orthographe de Dicks ; Jules Keiffer, combattant le principe étymologique en faveur du principe phonétique (23) ; enfin et surtout les plus sérieux, pour ne pas dire les plus qualifiés, René Engelmann et Nicolas Welter.

Les arguments nettement scientifiques des deux derniers nommés faillirent avoir gain de cause en ce sens qu'appliqués avec de nouvelles simplifications apportées par Joseph Tockert*), ils auraient permis de donner à notre langue maternelle sa robe définitive — lorsque la nouvelle « Ortografi », basée sur la seule phonétique, remit tout le problème en question. (24)

A peu de chose près la parution du premier fascicule du « Luxemburger Wörterbuch » (Linden, 1950) apaisa les esprits déroutés et démontra qu'il était possible de concilier des considérations scientifiques... et esthétiques. Car c'est aussi contre le goût qu'avaient péché l'orthographe de 1946 aussi bien que celle de Mullendorff, qui semblait ne plus se souvenir du temps où il avait philosophé sur le Beau.

L'ecclésiastique.

Nous avons vu pour quelles raisons Charles Mullendorff et ses frères avaient choisi la voie du sacerdoce. Mais bien mal inspiré serait celui qui, invoquant les motifs plutôt matériels de ce geste, y verrait une incompatibilité avec la « vocation ».

La vie et les lettres des quatre frères sont là pour attester que non seulement ils sont parvenus à la plus parfaite des harmonies internes mais que, extériorisant celle-ci, ils ont tous rempli un rôle honorable dans l'apostolat.

Pour AUGUSTE (VI 78), drainé d'abord vers la Compagnie de Jésus, la vocation faillit ne pas se manifester. Nous n'en parlons ici que pour démontrer que c'est un peu trop comme individualiste imbu de l'esprit critique du physicien qu'il s'était acheminé vers les ordres, alors que ses frères d'un caractère plus malléable et d'une tout autre formation intellectuelle, entraient dans l'Eglise sans parti-pris et le cœur grand ouvert.

Mais de tous les Mullendorff, Charles était et resta sa vie durant le plus candide. Et nombreuses furent les occasions qui permettaient à son sarcastique frère AUGUSTE de le taquiner pour sa crédulité.

*) Cf. son Introduction au Renert de Rodange et surtout la dernière édition de 1948.